

## Esther Bravin: l'économie au service des pommes

Cheville ouvrière du Support Obst Arbo d'ACW à Wädenswil, cette espiègle Tessinoise de 33 ans, née à Lugano, part pour Zurich après avoir passé son bac commercial à Bellinzone. Son amour de la nature et de belles expériences à la ferme à Payerne dans le cadre d'Agriviva (ex-Landdienst) la poussent à entrer au Poly en agronomie. Après son diplôme en 2003, elle passe une année auprès de Bernard Lehmann, à l'Institut d'économie agraire de l'ETH, comme assistante dans divers projets sectoriels: *supply chain* des céréales en Suisse ou de la production agricole du Tessin. En 2005, elle accomplit un stage à Tänikon où on lui confie la tâche d'évaluer la production de pommes de terre en Suisse à l'aide d'un modèle économique. Elle rit: «Les maths, ça va jusqu'à un certain point... après, je ne comprends plus rien!»

Forte de ces expériences, elle est engagée par l'Union suisse des paysans, à Brugg, dans le cadre d'Agro-impulse, pour s'occuper d'un site Internet sur le tourisme rural et, sporadiquement, du recrutement de la main-d'œuvre agricole étrangère. Le côté social de l'activité l'enchant, mais le côté scientifique lui manque un peu.

Enfin, en 2006, ses compétences en économie agraire peuvent s'exprimer lorsqu'elle obtient un poste dans le groupe Extension arboriculture d'ACW à Wädenswil. En collaboration avec Agridea, elle est au cœur de l'activité de soutien (Support Obst Arbo) pour les arboriculteurs professionnels. Grâce aux données fournies par trente exploitations pilote, rendements, qualité des fruits, bénéfice par kilo et coûts de production selon la variété peuvent être comparés entre les exploitations et utilisés par la Fruit Union Suisse. Une fois rendues anonymes, ces données viennent encore alimenter le logiciel Arbokost destiné à l'ensemble des arboriculteurs et à l'OFAG. Esther Bravin poursuit «en rencontrant les chefs d'exploitation lors du Forum annuel, d'autres thèmes de réflexion peuvent encore être explorés et stimuler la publication de fiches techniques ou le démarrage d'un projet interrégional, par exemple». Elle conclut: «C'est très intéressant d'être en contact avec les producteurs et la vulgarisation, mais parfois difficile de concilier une vision scientifique à long terme avec les demandes ponctuelles.»



Esther Bravin (photo Carole Parodi, ACW)

En dehors du travail, cette citadine trilingue, qui vit dans le Kreis 4 – un quartier «chaud» de la ville de Zurich –, aime écrire (pour le *Schweizer Bauer*, comme correspondante occasionnelle pour le Tessin) et accompagner son ami, critique de cinéma, dans les festivals de films.

Lorsque je demande à Esther si elle apprécie de travailler dans la branche fruitière, elle me glisse: «Pendant mon stage à la ferme, une vache m'a cassé le bras... Depuis, je préfère les pommes!»

Eliane Rohrer, Revue suisse de Viticulture, Arboriculture, Horticulture